

église sauvegardée

16.35-40

Qu'ils viennent eux-mêmes nous remettre en liberté.

Imaginez que vous êtes en prison. Imaginez qu'on vienne vous dire : « Sortez, et allez en paix ! » Que faites-vous ? Paul et Silas ont décidé qu'ils ne bougeraient pas jusqu'à ce que les magistrats viennent eux-mêmes les libérer publiquement et officiellement. Paul fait-il preuve d'esprit procédurier ? Doit-on comprendre qu'il est « monté sur ses grands chevaux » pour faire valoir ses droits ? Ou qu'il a voulu se venger de ceux qui l'avaient condamné sans l'écouter ? Et alors, l'apôtre nous laisse-t-il ici un exemple à suivre dans tous les cas ? Nous y reviendrons...

Cet incident un peu curieux ne peut se comprendre que dans son contexte. Donnons-nous la peine de l'y replacer avant de tirer des conclusions. Ce chapitre 16 du livre des Actes nous raconte comment trois des habitants de la ville de Philippiques sont entrés en contact avec l'Évangile et comment leur vie en a été transformée. Nous avons déjà eu l'occasion de souligner tout ce qu'il y a de merveilleux dans cette action de Dieu pour chercher et sauver des individus. Il prépare pour chacun un « concours de circonstances¹ » qui l'arrête, l'interpelle et aboutit à une nouvelle naissance. Mais s'il est juste de remarquer que le Seigneur sauve ces personnes une par une, il ne faut surtout pas perdre de vue son vrai but. Son objectif n'est pas simplement de faire en sorte qu'il y ait ici et là à Philippiques quelques chrétiens. Le but de Dieu à Philippiques — qui est également, bien sûr, le but de Paul — peut se résumer en une phrase : Des individus se convertissent, une église naît.

L'église est là, à la fin du chapitre (v. 40), réunie chez Lydie où Paul a pu retrouver et encourager *les frères*. Que cette église ait ensuite grandi et se soit organisée est évident d'après cette « lettre aux Philippiques » que Paul a écrite plus tard. La nouvelle naissance fait de nous des pierres vivantes, mais Dieu ne veut pas que nous restions des cailloux éparpillés. Il fait de nous des pierres taillées sur mesure qu'il intègre dans son édifice qui est l'Église de Jésus-Christ dans telle ou telle localité. Pour conclure notre méditation sur les événements de Philippiques, prenons encore le temps de remarquer la diversité des personnages que le Seigneur a choisis pour fonder une nouvelle église locale dans cette ville.

diversité d'origine

Philippiques était une ville cosmopolite, une cité macédonienne qui avait été grecque avant de devenir romaine. Elle était située sur le grand axe routier est-ouest qu'on appelait *via Egnatia*. On peut dire que les premiers chrétiens forment un échantillon intéressant de la population de Philippiques à l'époque.

Lydie était une immigrée venue d'Asie Mineure. Elle était, si on veut, une étrangère qui avait réussi à s'intégrer et à se faire une place dans la communauté. La petite esclave était probablement grecque et pouvait être originaire de la ville. Le geôlier était selon toute vraisemblance un vétéran de l'armée romaine, un soldat à la retraite qui avait été récompensé pour son service par un poste de fonctionnaire. Il devait être romain comme tous les fonctionnaires de l'administration des colonies.

Ces trois personnes venaient de cultures très différentes et seul le Seigneur Jésus-Christ a pu les unir et faire d'eux des *frères*.

diversité sociale

Lydie semble avoir des moyens. Elle est une femme d'affaires qui a fait fortune en vendant des « chiffons » — mais pas n'importe lesquels ! Le tissu pourpre qu'elle importait était un article de luxe. Cela explique le fait que sa maison était assez grande pour accueillir les quatre missionnaires pendant leur séjour, puis pour accueillir les rencontres de l'église locale par la suite.

¹ Toujours dans le sens de Romains 8.28...

La jeune fille esclave se trouvait carrément à l'autre bout de l'échelle sociale, tout en bas. Elle ne possédait **rien**. Elle n'avait aucun droit, aucune liberté. L'argent qu'elle gagnait par ses prédictions ne lui appartenait pas, mais filait directement dans la poche de ses maîtres. Elle était l'une des plus pauvres parmi les pauvres.

Socialement, le geôlier se situe quelque part entre ces deux femmes. En tant que petit fonctionnaire, il faisait partie des classes moyennes.

Et ce sont ces trois personnes que Dieu a cherchées et appelées pour démarrer une église à Philippes. Le moins qu'on puisse dire, c'est que le Seigneur ne cherche pas la facilité ! Le Juif pieux remerciait son Dieu tous les jours de ce qu'il n'était ni païen, ni femme, ni esclave... Mais les premières personnes touchées par l'Évangile à Philippes étaient issues de ces trois catégories méprisées : trois païens, deux femmes, une esclave ! Le Seigneur en a fait une preuve vivante de ce que Paul rappelle aux Galates lorsqu'il écrit : *Il n'y a donc plus de différence entre les Juifs et les non-Juifs, entre les esclaves et les hommes libres, entre les hommes et les femmes. Unis à Jésus-Christ, vous êtes tous un.*² Quel projet ambitieux ! Mais le Seigneur a les moyens de ses ambitions. Sa grâce a délivré Lydie de la tentation de s'enorgueillir de sa réussite sociale ou de sa fortune. Cette même grâce a libéré le geôlier des regrets engendrés par les brutalités commises autrefois, comme elle a affranchi la jeune esclave de la honte d'un passé au service de puissances occultes.

Cela reste une manifestation formidable de la grâce de Dieu lorsque des personnes d'origines sociales diverses s'accueillent les unes les autres sans orgueil et sans honte et qu'elles se déclarent *frères* et *sœurs* en Christ.

diversité des besoins

Lydie cherchait la vérité. C'est cette recherche qui l'a poussée à se joindre à ceux qui fréquentaient le lieu de prière où Paul l'a rencontrée. Elle avait un besoin intellectuel, un besoin de réponses à des questions fondamentales. Luc nous dit qu'elle *n'arrêtait pas d'écouter*. Et *le Seigneur ouvrit son cœur*... — l'expression est très proche de celle que Luc utilise dans son Évangile lorsqu'il écrit que Jésus *leur ouvrit l'intelligence pour qu'ils comprennent les Écritures*³.

Lydie avait été élevée dans le polythéisme et l'idolâtrie, mais elle n'y avait jamais trouvé de satisfaction spirituelle et intellectuelle. Elle est restée sur sa faim, elle était à la recherche d'autre chose. Elle est entrée en contact avec le judaïsme qui l'a beaucoup aidée en lui révélant le Dieu créateur unique. Mais ce n'était qu'une étape. Elle restait insatisfaite. Seule la bonne nouvelle de Jésus-Christ, mort et ressuscité pour réconcilier les hommes à Dieu, a pu répondre à son besoin profond et lui procurer enfin la paix.

La servante avait une tout autre vie. Elle avait des besoins spirituels et psychologiques. Elle avait besoin de délivrance puisqu'elle était tombée sous l'emprise d'un esprit mauvais. Et cette « démonisation » avait des conséquences psychologiques incalculables. On a du mal à imaginer ce qu'elle vivait, dépossédée de son corps, de sa voix, par un envahisseur de la pire espèce... Sa propre personnalité était inhibée. Elle ne pouvait plus s'exprimer comme elle voulait. Aujourd'hui on parlerait peut-être d'une perte d'identité. On peut dire qu'elle était doublement esclave. Sur le plan social et légal, elle appartenait à ses maîtres. Sur le plan spirituel, elle était manipulée par l'esprit de divination. Seul Jésus-Christ pouvait à la fois la délivrer de ses liens spirituels et lui redonner une identité.

Maintenant, Luc ne dit pas explicitement que la jeune fille s'est convertie. Pourtant, cela doit être le cas... Car le Seigneur Jésus a enseigné qu'il ne sert à rien de chasser un esprit impur si ce n'est pour laisser la place à *un plus fort que lui*⁴ — comprenez : au Saint-Esprit. Sans cela, dit-il, les puissances occultes reviendront en force et *la condition* de cette personne *est pire qu'avant*. L'apôtre Paul ne pouvait ignorer ce principe. Il faut donc penser que lorsqu'il a délivré la fille, c'était pour lui permettre d'accueillir l'Esprit Saint en confiant sa vie au Seigneur Jésus. Grâce à cela, elle a pu retrouver une certaine normalité et une

² Galates 3.28

³ Luc 24.45

⁴ Luc 11.14-26

certaine dignité.

Néanmoins, il faut penser qu'une telle jeune fille devait être encore fragile. Elle avait immensément besoin de se sentir entourée. Le Seigneur a choisi de construire son église non seulement avec des personnes « bien sous tous rapports », mais aussi, et dès le départ, avec des personnes vulnérables, d'un arrière-plan difficile, ayant besoin de beaucoup d'amour et de patience de la part de leurs frères et sœurs dans l'église.

Quant au geôlier, il avait plutôt un besoin moral. Il avait pris l'habitude d'exercer une certaine brutalité à l'égard des prisonniers — *il les jeta dans la prison intérieure* — peut-être pour se faire craindre. On comprend qu'il pouvait avoir mauvaise conscience. Au fond de son cœur, il n'était pas très à l'aise avec lui-même. Le comportement de ses prisonniers quand les portes se sont ouvertes l'a bouleversé. À leur place, lui, il aurait filé ! Sa question est un cri du cœur : *que dois-je faire pour être sauvé ?* Et l'annonce de l'Évangile lui fait comprendre comment il peut enfin être en paix avec lui-même parce qu'en paix avec Dieu.

Les besoins et les aspirations des hommes et des femmes prennent des formes différentes suivant les individus, mais le Seigneur Jésus-Christ peut les satisfaire **tous**.

Si on vous disait : choisissez trois personnes pour former le noyau d'une nouvelle église dans votre ville, votre choix ressemblerait-il à celui que Dieu a fait à Philippes ? Rien n'est moins sûr... Pourtant, le Seigneur sait ce qu'il fait. Et il bâtit son église avec tous ceux que la grâce a transformés, quelles que soient leurs origines ethniques ou sociales, quels que soient leurs besoins ou leurs aspirations. Avec la conversion du geôlier, il semble que Dieu a atteint ses objectifs à court terme pour Paul à Philippes. Paul et Silas pouvaient partir... et sont partis, laissant Luc sur place⁵.

Mais comme nous l'avons souligné en introduction, ils ont refusé de partir par la petite porte, sans que soit établie l'illégalité de la procédure dont ils avaient été victimes. Pourquoi ? Pas pour se venger (Paul écrit aux Romains : *Mes amis, ne vous vengez pas vous-mêmes, mais laissez agir la colère de Dieu*⁶). Pas pour trouver le moyen de prolonger leur séjour à Philippes... puisqu'ils reprennent rapidement la route. Mais sans doute **pour l'église**. Il ne fallait pas que la suspicion et l'hostilité irrationnelle qui s'étaient manifestées à l'encontre de Paul et Silas se reportent sur l'église naissante. Il fallait donc que les autorités reconnaissent que les accusations portées contre les chrétiens étaient sans fondement. C'était nécessaire pour que l'église vive et évangélise librement la ville sans craindre à tout instant d'être balayée par une nouvelle poussée de fièvre persécutrice.

Paul a beaucoup souffert et bien injustement en d'autres circonstances, sans se rebiffer. Il était prêt à tout supporter si ses propres souffrances faisaient avancer la cause de l'Évangile. Par contre, il était toujours prêt à faire tout ce qui était en son pouvoir pour éviter des persécutions inutiles aux jeunes chrétiens. C'est ce qui explique qu'il a fait valoir ses droits à Philippes⁷.

Des individus se convertissent, une église naît. L'église témoigne, d'autres individus se convertissent et sont intégrés au corps. Le Seigneur nous surprend par son choix de « pierres » pour construire son édifice. Mais sa grâce est un ciment à toute épreuve — si chaque pierre vivante s'en laisse envelopper.

La stratégie de Dieu passe par l'Église. Que le Seigneur nous donne de le reconnaître, d'aimer et de respecter l'église locale comme Dieu lui-même le fait. Qu'il nous donne de contribuer à l'édification de ceux qui nous ont été donnés — qu'il nous a donnés — comme *frères et sœurs* en Christ.

Copyright © 2006 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

⁵ Il n'y a plus de *nous* dans les versets suivants. Voir aussi Actes 20.6.

⁶ Romains 12.19

⁷ Il ne demande pas un traitement de faveur, il n'exige même pas la stricte application de la loi — il aurait pu demander que les magistrats soient démis de leurs fonctions.